

MOUSSE DE LATEX (1^{re} partie)



NOTRE EXPERT EN MAQUILLAGES VOUS DÉVOILE LES SECRETS D'UNE TECHNIQUE INDISPENSABLE À TOUT EFFET DE CRÉATURE : LA FABRICATION D'UN MASQUE EN MOUSSE DE LATEX. PREMIÈRE PARTIE D'UN TUTORIEL EXCLUSIF EN DEUX VOILETS.

Matériel

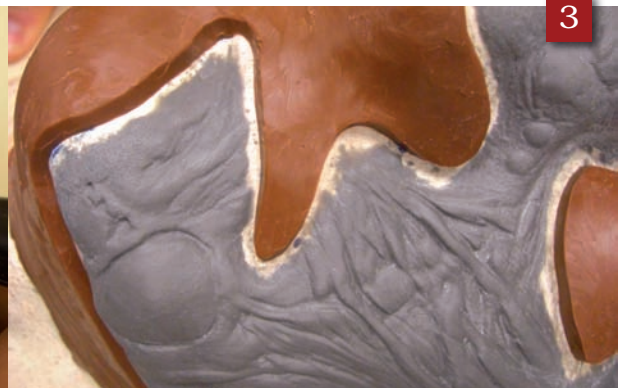
- Un positif en plâtre réalisé d'après la prise d'empreinte de votre modèle
 - De la plastiline
 - Une pâte à modeler souple (de type Pat'plume de chez Giotto)
 - Des outils de modelage
 - Du talc sec
 - De l'essence F
 - Un cutter
 - Une machine à pâtes
 - Du plâtre de moulage (de type Molda Dur)
 - De la filasse
 - De la cire de démoulage liquide
 - Du démoulant en spray
 - Des pinceaux
- Tous ces produits se trouvent en magasin de bricolage ou d'arts graphiques (même la machine à pâte, qui sert à travailler la pâte Fimo).

A l'heure des créatures difformes du *Choc des Titans* et en attendant les mutants qui peupleront *Resident Evil 4* et autres *The Crazies*, *Mascarade* vous propose de rester dans le bain avec la réalisation d'une créature aussi déplaisante que peu fréquentable, mais surtout, l'utilisation d'un produit phare des effets spéciaux de maquillage : la mousse de latex.

Beaucoup d'entre vous se souviendront de l'ancien numéro consacré à ce sujet. Si, si, rappelez-vous ! C'était dans les années 90... A l'époque, *Mascarade* vous avait parlé de la mousse Burman, très en vogue bien que complexe à mettre en œuvre.

Aujourd'hui, faire de la mousse de latex a un peu changé, grâce aux nouveaux produits disponibles. Mais avant de commencer, il va falloir réaliser un joli moule de votre sujet, puis être patients - comme toujours dans les effets spéciaux - avant de pouvoir tirer votre prothèse, car nous aborderons cette partie dans le prochain numéro.

Replongez-vous dans les anciens numéros de votre magazine préféré pour certains détails de la procédure (prise d'empreinte, sculpture...) et faites chauffer la plastiline !





4



5



6

Pour ne pas trop allonger cette édition de *Mascarade*, nous ne détaillerons pas ici le processus de sculpture du sujet (*photo d'ouverture*), un mutant bien bulbeux très inspiré de *La Colline à des Yeux* version Alexandre Aja. Mais consacrez toujours le temps qu'il faut sur cette étape ! Une fois le moulage réalisé, il sera impossible de faire machine arrière.

Contrairement au silicone ou à la gélatine, la mousse de latex vous permet de travailler des sujets plus volumineux, sans que le maquillage n'ait à souffrir du poids de la prothèse.

Remarque : lissez soigneusement les raccords de la plastiline avec le plâtre du positif et évitez les « trous », c'est-à-dire les zones de plâtre apparent aux endroits où la plastiline est trop fine.

Attention : vérifiez que la sculpture ne comporte pas de contre-dépouilles, c'est-à-dire d'accroches où le plâtre du moule négatif viendrait s'emprisonner. Certaines contre-dépouilles inévitables, au niveau du nez, par exemple, seront corrigées par ce qui suit.

Ensuite, utilisez une pâte souple (et ici d'une autre couleur pour plus de clarté) afin de réaliser ce que certains appellent « l'overflow » ou le « cutting edge », et qui permet, au moment du tirage de la mousse, d'évacuer proprement tous les excès de matière en créant de beaux raccords. Nous avons utilisé de la « Pat'plume » Giotto, mais vous pouvez bien entendu utiliser la même plastiline que pour votre sculpture.

Astuce : afin de réaliser cette partie délicate, vous pouvez utiliser une machine à pâte pour créer des plaques très régulières qu'il vous suffit de découper (photos 1 et 2).

Détourez maintenant toute votre sculpture avec ce procédé. Le « cutting edge » doit s'en approcher très près et avoir environ trois millimètres de hauteur. Contournez soigneusement la bouche, le nez (*photo 3*)... N'oubliez pas les yeux et ménagez autour de la sculpture des zones de contact (rondes ou carrées, peu importe) qu'on appelle des clefs (*photo 4*) et qui assurent la répartition des pressions lors de la fermeture des moules. Ces clefs se localisent tout autour de la sculpture et leur nombre peut varier d'une sculpture à l'autre (*photo 5*).

Le moule négatif ne doit pas couvrir tout le positif sinon l'ouverture sera difficile et le tirage final en pâtira. Là où ce futur

moule négatif s'arrêtera, construisez une corniche en pâte qui évitera au plâtre de trop déborder. Elle vous servira de repère pour l'épaisseur du moule, laquelle ne devra pas être inférieure à 2 cm (*photo 6*).

Voilà, votre sculpture est prête à être moulée (*photo 7*). Vous n'oubliez rien ? Vous êtes sûrs ? Réfléchissez... Le démoulant, pardi ! Sans lui, vous n'auriez plus qu'à tout jeter à la poubelle. Vérifiez que le « cutting edge » est bien en contact avec le plâtre (*photo 8*) et que rien ne peut s'infiltrer par en dessous. Commencez par appliquer au pinceau fin le démoulant liquide sur les zones de plâtre apparent (*photo 9*), puis terminez avec le démoulant en spray (*photo 10*).

Attention : le démoulant en spray peut être utilisé sur toute la sculpture sans l'abimer – il rendra le nettoyage du moule négatif plus facile. Par contre, le démoulant liquide au pinceau, lui, ne doit surtout pas être appliqué sur la sculpture elle-même, car le solvant qu'il contient diluerait la plastiline.

Maintenant, préparez une petite quantité de plâtre. Souvenez-vous : ne jamais verser tout le plâtre d'un coup – il faut saupoudrer le plâtre dans l'eau jusqu'à saturation. Celle-ci survient lorsque la poudre n'entre plus dans l'eau et « surnage » (*photo 11*). Il ne faut pas aller au-delà de la saturation pour éviter un plâtre trop épais, ni s'arrêter trop tôt pour éviter un plâtre trop fragile.

Avec un pinceau doux (le même que pour le démoulant), appliquez le plâtre liquide dans les zones les plus délicates, à savoir le « cutting edge », puis dans les détails les plus fins de votre sculpture (*photo 12*) avant de tout couvrir (*photo 13*). Le plâtre Molda n'est pas un plâtre à prise rapide, mais ne perdez pas trop de temps quand même...

Cette première couche doit être assez épaisse, afin de ne pas se fendre lorsque vous appliquerez la seconde (*photo 14*).

Attention : n'utilisez pas de plâtre synthétique (de type Staturoc) pour ce moulage, car ces plâtres s'étirent beaucoup. Le moule négatif serait alors « plus grand » de quelques dixièmes de millimètre et les raccords de votre pro-



7



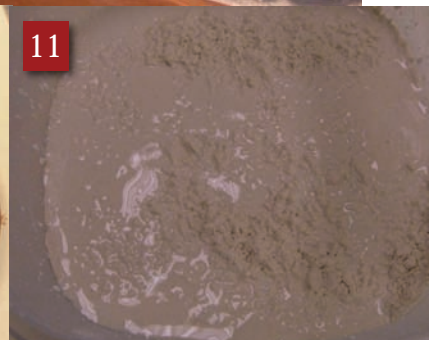
8



9



10



11



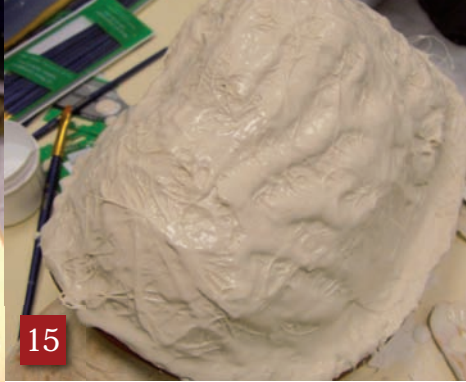
12



13



14



15



16



17



18

thèse en seraient d'autant plus épais.

Pendant que cette première couche de saisie de détails est en train de prendre, confectionnez de petits « nids » de filasse. Préparez un nouveau plâtre, appliquez-en une couche au pinceau et imbinez copieusement la filasse pour la poser sur le moule (photo 15). La filasse, ainsi noyée dans le plâtre dès la seconde couche, va consolider le moule négatif et vous permettre de créer de l'épaisseur sans que le plâtre ne coule partout. Recommencez plusieurs fois cette opération afin d'obtenir une épaisseur d'au moins deux centimètres partout au-dessus de la sculpture (photo 16). Il n'y a plus qu'à attendre que le plâtre prenne totalement (attendez le refroidissement complet).

Maintenant, ôtez la corniche en « Pat'plume » pour avoir une meilleure prise (photo 17).

Attention : ouvrez les moules en tâchant de ne pas mettre négatifs et positifs en « porte-à-faux ». Pour cela, n'ouvrez jamais d'un seul côté, mais progressivement de tous les côtés en même temps.

Si tout va bien, le moule devrait s'ouvrir très facilement (photo 18).

Il n'y a plus qu'à nettoyer tout ça ! Comme vous pouvez le constater, la plastiline, plus dure et grâce au démoulant, est restée sur le positif, et la « Pat'plume », très molle, dans le négatif (photo 19). Si votre couche de saisie de détail a été bien appliquée, il ne devrait pas y avoir de bulles dans la zone du « cutting edge » (photo 20). Ôtez la « Pat'plume » à la main et utilisez l'essence F pour diluer les petits résidus (photo 21) et obtenir un négatif impeccable (photo 22).

Voilà ! Vos moules sont fin prêts à passer au tirage (photo 23). Mais avant cela, refermez-les et placez-les au four à basse température pour les sécher, car la mousse de latex n'aime pas les moules humides (photo 24).

À bientôt pour la suite des opérations ! ■

LAURENT ZUPAN

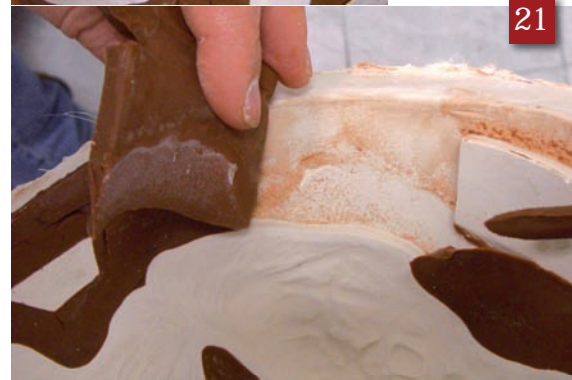
Merci à Daniel Zupan, notre modèle. Cet opus « mousse de latex » en deux parties de Mascarade a été réalisé grâce à l'expertise de Gilles Payet et Jean-Philippe Lomas.



19



20



21



22



23



24